

**LE JOUR, 1950**  
**7 DÉCEMBRE 1950**

### **DE LA DOULEUR ET DE L'ESPÉRANCE**

A la fin de l'Avertissement qui ouvre son "Journal", François Mauriac écrit : "C'est leur retentissement sur notre vie intérieure qui mesure l'importance des événements"; et c'est bien ainsi. "Il arrive, dit, qu'une maladie ou une simple lecture prenne presque autant de valeur qu'une révolution". C'est pourquoi la mort soudaine d'une jeune fille peut nous remuer plus que le désordre sanglant qui pèse sur le monde.

Ce qui compte au fond le plus pour l'homme, c'est ce qui l'émeut davantage, non point dans ses passions troubles et obscures, mais au plus clair de son cœur.

Devant le malheur qui tombe comme la foudre sur de paisibles et paternels amours, on est plus saisi qu'on ne le serait devant un carnage sur les champs de bataille ; car tout se comprend **dans son ordre** et la mort du jeune homme à la guerre, pour un idéal du monde réel ou de rêve, à moins de retentissement dans nos viscères que le départ prématuré d'une jeune fille radieuse que ne menaçaient pas une juste guerre et la gloire ensemble.

Voyez comme la vie est faite de ces tristesses ; et voyez ce qu'elle serait sans l'espérance ! Quand on lutte pour un au-delà sans ténèbres et sans larmes, c'est pour l'humain même qu'on milite dans ce qu'il a de plus tendre et de plus doux. Ne voit-on pas de ces coups qui nous laisseraient vaincus à jamais si nous n'élevions pas du fond de notre désolation nos regards vers le ciel ?

Telle est la condition humaine et telles sont les cordes sensibles de quoi nous sommes faits. Si nous ne nous redressons pas sous le malheur qui nous accable, nous sommes assurément ce qu'il y a de plus lamentable au monde. Pour des êtres blessés dans leur âme, quel courage, quel stoïcisme sec suffirait à apporter une consolation ?

**Il n'y a de lumière pour cette vie que s'il y en a dans une autre existence envahie par l'amour.** Mais dès que nous tenons pour acquis que nous ne perdons que pour un temps ceux que nous aimons, c'est notre âme alors qui revit, ce sont, dans le lointain, ces espaces infinis que l'invisible peuple de ses promesses et de sa puissance.

"Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés". Reconnaissons la Voix qui a mis ce baume sur les paupières brûlées par le sel des larmes.

Et que serions-nous dans nos deuils sans la certitude de l'immortalité ?